

Christian LAHANIER,  
Hugues VERTET

## ETUDE DES FIGURINES GALLO-ROMAINES EN TERRE CUITE BLANCHE du centre de la Gaule

Les analyses d'argile en cours au Laboratoire des Musées de France, que nous voulons présenter plus particulièrement aujourd'hui dans cette communication avec C. Lahanier, directeur adjoint du Laboratoire des Musées de France, ont pour but de fournir des attributions d'origine aux figurines découvertes sur les chantiers de fouilles. De plus, comme toutes les autres recherches, elles déboucheront sur des hypothèses imprévues et poseront de nouvelles questions. Mais il n'est pas inutile de dire comment a été réalisée l'étroite et indispensable coopération entre les chantiers de fouilles, les musées et le laboratoire.

Le souci des archéologues a été bien entendu de fournir aux physiciens et aux chimistes des documents provenant avec certitude des ateliers connus. Mais la quête des documents à étudier s'est heurtée à des difficultés différentes de celles qui se sont présentées à M. Picon lorsqu'il a entrepris l'analyse des argiles nécessaires à l'identification des ateliers fabriquant des céramiques sigillées (1). Lorsqu'il a voulu choisir, pour ses analyses au laboratoire de céramologie de Lyon, des échantillons à la fois bien situés et bien datés, ils ont pu être fournis par les fouilles archéologiques en cours à La Graufesenque, dans l'Est, dans le centre de la Gaule, à Lyon... Les principales fabriques étaient accessibles et il était possible à M. Picon de venir et de revenir choisir ses échantillons sur place et de poser une problématique bien définie avec les fouilleurs. Les groupes de référence de chaque site ont pu être établis sans faire appel au matériel de musées, dont l'origine est rarement certaine, comme nous le verrons.

Un nombre important d'analyses de figurines a été réalisé à partir des documents conservés dans les musées - tous les conservateurs avaient été sollicités et ils ont collaboré au programme de recherches avec une amabilité dont nous les remercions vivement. La raison en est la suivante : trois des principales fabriques de figurines du centre de la Gaule : Autun, Vichy et Saint-Pourçain-sur-Besbre étaient inaccessibles pour des causes diverses.

- A Autun, les lieux de découverte des moules et des figurines du célèbre Pistillus n'ont pu être recrusés et une petite fouille, que nous avons effectuée rue des Pierres, dans un quartier d'artisans de la ville antique, n'a pas donné d'ateliers de potiers.
- A Vichy, il n'était plus possible de reprendre les sites des ateliers anciens recouverts dès le siècle dernier par la gare SNCF (2). C'est lors de l'installation des voies qu'avait été révélée à Bertrand, ingénieur de la SNCF, l'existence de tant de fours et de dépotoirs. Un autre atelier de figurines, découvert en un autre lieu de la ville antique et fouillé par J. Corrocher, a donné des moules et des figurines qui ont pu être analysées (3).
- A Saint-Pourçain-sur-Besbre, l'emplacement des ateliers était connu, mais le site n'était pas "menacé", selon la définition du ministère des Affaires culturelles, et il n'a pas été possible non plus d'y effectuer des fouilles.

Signalons aussi qu'à Saint-Rémy-en-Rollat, les sondages que nous avons effectués ne nous ont pas même donné un fragment de figurine (4), mais les statuettes et les moules de figurines et d'*oscilla* découverts dans les fouilles anciennes sont bien identi-

fiables dans les musées de Moulins et de Roanne par les publications des chercheurs (5). A Lezoux, des documents avaient été signalés anciennement (6); les fouilles que nous avons entreprises depuis plus de vingt ans ont fourni quelques moules et quelques figurines.

Certes, le Musée des Antiquités Nationales et le musée de Moulins conservent une grande quantité de figurines provenant des ateliers du centre de la Gaule, de Vichy, de ceux de Toulon, et autres. Mais le matériel n'a pas une provenance absolument assurée (7). Marquer sur chaque pièce l'origine exacte de sa découverte paraissait souvent peu important aux fouilleurs du siècle dernier. Ils se fiaient à leur mémoire et à l'homogénéité du contenu de leurs tiroirs. Une autre cause d'incertitude est la disparition de plusieurs de leurs catalogues qui gardaient l'explication des numéros portés à l'encre sur certains objets. Une autre encore, l'étrangeté de certaines indications : ainsi un morceau de plat africain tardif des réserves du musée de Moulins porte la mention : "ateliers de Vichy". On connaît certes quelques importations de céramiques africaines dans le centre de la Gaule (8), et découverte récente d'un moule africain à Autun par A. Rebourg). Avons-nous ici un de ces documents? ou bien une confusion de notation, survenue après des échanges avec d'autres collectionneurs?

De telles observations jettent un doute sur les indications anciennes. D'autre part, nous ne savons pas quel pourcentage des documents a été touché par les mélanges possibles des collections au cours des achats, des ventes, des échanges, des héritages..., mais nous avons la preuve que de telles opérations ont eu lieu.

Cependant, quelques certitudes ou quelques grandes probabilités apparaissent pour certains ensembles ou certaines pièces lorsque nous avons des documents assez proches de la date des trouvailles. Ainsi, l'origine de documents publiés avec des gravures dans le Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais, juste après leur découverte dans les fouilles de Vichy, est quasi certaine. De même, les descriptions d'Harold de Fontenay, dans le bulletin de la Société Eduenne des arts et des lettres, sont assez précises pour identifier un lot de moules et de figurines du potier Pistillus, trouvés à Autun (9) au milieu de l'ensemble des figurines du musée Rollin. Si l'existence d'un atelier de cet artisan dans la capitale des Eduens a paru incertaine à plusieurs, actuellement il ne semble plus que l'on puisse en douter. En troisième lieu se situe la collection Baillaud, du nom d'un des fouilleurs de l'atelier de Saint-Pourçain-sur-Besbre. La lecture de son "journal" décrit les pièces qu'il a découvertes. Certes, il faut être prudent car elles ne sont pas toujours clairement identifiables. On y voit aussi que l'auteur avait effectué d'autres fouilles qui lui avaient apporté aussi des figurines. De là, l'attribution des documents de cette collection à l'atelier de Saint-Pourçain-sur-Besbre n'est pas toujours assurée, mais elle est très probable.

Ainsi, pour cet atelier et pour ceux de Vichy et d'Autun, les analyses n'ont utilisé que du matériel de musée et de collection pour lequel, nous venons de le dire, l'origine n'est pas absolument certaine. Il en a été de même pour bon nombre de figurines et de moules attribués, dans les musées de Saint-Germain-en-Laye et de Moulin, au site du Lary, à Toulon-sur-Allier. Cette opération a été justifiée par un programme d'analyses systématiques de moules signés et de sujets déterminés par les classifications de J. Rouvier-Jeanlin. Au milieu de ces ensembles d'origine probable et de ces groupes formés par des identités de sujets ou de signatures, les analyses du laboratoire des Musées de France ont établi des groupes de composition analogues et, par recouplement, ils ont été attribués avec le plus de vraisemblance possible à des ateliers ou à des potiers. Est-il utile de rappeler que, pour ces documents anciens, ni la stratigraphie, ni la chronologie, ni la conjonction avec la sigillée locale n'avaient été relevées au moment des découvertes.

Heureusement, des fouilles récentes ont donné un matériel d'origine assuré. Pour Toulon-sur-Allier, nous avons repris, ces dernières années, des fouilles sur deux fabriques situées sur la commune : Le Lary et La Forêt (10). Bien que des recherches anciennes eussent détruit une grande partie des sites et que les surfaces qu'il nous a été permis d'explorer fussent minimes, un des avantages des fouilles a été de pouvoir extraire du sol des témoins assurés de fabrication locale. Ils consistaient en fragments

de moules et de figurines, en conjonction avec de la vaisselle et de la terre sigillée en terre blanche, jaune et rouge et des céramiques communes et fines. Il en a été de même pour l'atelier d'Yzeure (Saint-Bonnet) (11) dont le matériel n'était plus identifiable dans les réserves des musées, mêlé aux vestiges sans origine... A Bourbon-Lancy, des excavations récentes ont fait connaître des moules de la fabrique. Il ne restait plus, à notre connaissance, que des moulages des pièces anciennement trouvées (12). A Varennes-sur-Allier, la construction de la gendarmerie vient de fournir deux ou trois moules, alors que tous les vestiges sortis de terre au XIX<sup>e</sup> siècle avaient été perdus (11) ou gisaient sans référence dans les musées.

De nouveaux ateliers, plus ou moins importants, Gueugnon (13), Brive (14), Thiel-sur-Acolin (15)..., sont venus au jour ces dernières années, apportant souvent une très riche moisson. Pour les "Vénus à gaine", des dépotoirs d'argile et de ratés de cuisson publiés par R. Sanquer, ont pu heureusement situer en Bretagne des fabrications qui avaient été, il y a peu, placées à Autun. Tous ces ensembles ont fourni, comme Bourbon-Lancy, Toulon-sur-Allier, Varennes, Yzeure, des groupes de référence assurés.

Il existe vraisemblablement d'autres fabriques que nous ignorons encore. La présence de figurines et de styles que nous ne connaissons pas encore, par exemple dans la nécropole de la Citadelle, à Chalon-sur-Saône, le laisse supposer, mais les analyses d'argile pourront servir à confirmer ou à infirmer ces hypothèses.

L'exploitation des analyses permettra, sur le plan de la fabrication, de comprendre quelle circulation de prototypes, des moules et de sujets se pratiquait, ou ne se pratiquait pas, entre les ateliers du centre de la Gaule ou entre eux et ceux des autres régions. Elle permettra aussi de confirmer ou même d'établir des cartes de diffusion et de circulation et d'ouvrir d'autres axes de recherche. Ce sera assurément une avancée importante dans l'étude des figurines.

En conclusion, le programme d'analyses des figurines d'argile est bien engagé. Il pourra donner des résultats utilisables pour tous les archéologues... Mais il sera d'autant plus rapidement efficace que les renseignements sur les découvertes seront rapidement publiés, signalés et intégrés à un fichier central que le Laboratoire des Musées de France a bien voulu mettre en place (H.V.).

La détermination de la provenance d'un objet ne peut être reconnue à partir de sa seule typologie. De même, la signature apposée sur un moule n'atteste pas toujours de son origine par le fait des échanges, toujours possibles, entre les centres de production. C'est pourquoi l'archéologue ne peut généralement pas attribuer une origine de fabrication à partir d'un examen visuel, même minutieux.

L'étude des figurines gallo-romaines en terre cuite blanche du Centre commencée voici une dizaine d'années au Laboratoire de Recherche des Musées de France a permis :

- De caractériser chimiquement plusieurs ateliers à partir de la composition des terres analysées par plusieurs méthodes spectrométriques, fluorescence X, activation neutronique et Pixe;
- D'en préciser les techniques de fabrication par radiographie, en particulier des archétypes et figurines de forme complexe;
- De déterminer la température de cuisson par microdilatométrie afin de pouvoir procéder à des tests de retrait à la cuisson sur des épreuves modernes et ensuite de préciser l'existence de générations successives à partir de la dimension des figurines de même type;
- D'attribuer des signatures aux ateliers respectifs et d'observer également le transfert de moules entre les ateliers;
- D'estimer les courants de diffusion par région romaine à partir des lieux de fabrication et des lieux de trouvaille;
- De rattacher certains types à certaines productions;
- D'associer moules et épreuves.

La réalisation d'un code descriptif affiné jusqu'ici sur les Vénus permet de classer avec pertinence ces figurines et de les attribuer ultérieurement à une production (C.L.).

## NOTES

- (1) M. PICON, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Dijon, 1973.
- (2) H. VERTET, "Les glaçures plombifères du centre de la Gaule, les ateliers : Vichy", *Sites* n°6, 1979, p.8-46.
- (3) J. CORROCHER, *Vichy antique*, Clermont-Ferrand, 1981. Plusieurs lieux de fabrication ont été découverts à Vichy (cf. p.142-146) mais les produits de ces ateliers n'ont pas été différenciés dans les documents du musée de Moulin ni au M.A.N.
- (4) H. VERTET, "Céramique commune de l'atelier de Saint-Rémy-en-Rollat", *Gallia*, 1961, XIX, I, p.218-226.
- (5) J. DECHELETTE et C. BERTRAND, "Fouilles de l'officine de potiers modeleurs gallo-romains de Saint-Rémy-en-Rollat (Allier)" *Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais*, t.IX, 1901, p.82-86. J. DECHELETTE, "L'officine de Saint-Rémy, et les origines de la poterie sigillée gallo-romaine", *Revue Archéologique*, t.81, 1901, p.360-394. H. VERTET, "Les glaçures plombifères du centre de la Gaule, Saint-Rémy-en-Rollat", *Sites*, 1979, n°3-4, p.28-63 (révision critique des articles de Bertrand et de Déchelette, fouilles Vertet...).
- (6) J. ROUVIER-JEANLIN, "Les figurines gallo-romaines en terre cuite au musée des Antiquités Nationales", n°24, supplément à *Gallia*, Paris, 1972.
- (7) H. VERTET, "Recherches sur les potiers de la Gaule centrale", dans *Mélanges offerts à Pierre Fournier*, p.15-37, Clermont-Ferrand, 1986.
- (8) H. VERTET, "Statuettes en terre cuite et vases africains trouvés en Gaule", *Congrès des Sociétés Savantes*, Montpellier, 1961, p.41-54.
- (9) H. VERTET et G. VUILLEMOT, "Figurines gallo-romaines en argile d'Autun", *Mémoires de la Société Eduenne*, 52, 1973, p.150-240. (Introduction au chapitre sur Pistillus et carte de diffusion des modèles de Pistillus vers le centre de la Gaule).
- (10) Ph. BET et H. VERTET, "Fouilles de sauvetage dans la zone des ateliers du II<sup>e</sup> s. à Toulon-sur-Allier, au lieu-dit La Forêt", dans *Recherches sur les ateliers de potiers gallo-romains de la Gaule centrale*, *Sites*, hors série n°6, 1980. H. VERTET, "Recherches sur les potiers...", *op.cit.*, 1986.
- (11) H. VERTET, "Statuettes peintes de l'atelier de Saint-Bonnet (Yzeure, Allier)", *Figlina*, I, 1976, p.167-168. H. VERTET, Carte des ateliers de potiers de la Gaule centrale, dans "Recherches sur les ateliers...", *op.cit.*, 1980, p.13-41.
- (12) H. VERTET, Un atelier de figurines en terre cuite à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), dans "Recherches sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale", *Sites*, hors série, 1987 (à paraître).
- (13) H. GAILLARD et H. PARRIAT, "L'officine gallo-romaine de Gueugnon (S.-et-L.)", *Revue Archéologique de l'Est*, n°101-102, 1975, p.307-312. J.-C. NOTET, "Gueugnon", dans *La terre sigillée gallo-romaine*, *Documents d'Archéologie Française*, Paris, 1986, p.166-171, avec bibliographie de l'atelier.
- (14) C. MOSER-GAUTRAND et F. MOSER, "Les figurines gallo-romaines en terre cuite de Brive", *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1981, 2, p.17-58.
- (15) H. VERTET, "Vénus, cucullatus et autres figurations de l'atelier de Thiel-sur-Acolin", *Revue Archéologique de l'Est*, 1960.

\* \*

\*

## DISCUSSION

Président de séance : L. RIVET

**Bernard DANGREAU** : *J'ai lu, sur les différents tableaux, que vous avez pu déterminer des origines très précises; vous avez notamment distingué Toulon-sur-Allier et Saint-Pourçain, et même Saint-Pourçain I et II. Quels sont les critères d'analyse qui vous permettent des résultats aussi fins?*

**Christian LAHANIER** : *Ce sont les concentrations des éléments chimiques. Pour le cas de Saint-Pourçain, les résultats donnent deux compositions différentes. Les analyses de Toulon-sur-Allier constituent aussi deux groupes et il se trouve que je n'ai appris qu'ensuite, par H. Vertet, qu'il y avait "archéologiquement" deux sites : Le Lary et La Forêt (ce dernier, Toulon II, comportant des inclusions rouges; les moules signés PRICVS présentent toujours des inclusions rouges).*

*Je ne peux donner plus de précisions puisque la base constituée par plus de 1700 analyses (1300 par fluorescence X, près de 300 sur Pixe et près de 300 par activation neutronique) doit être exploitée par des programmes statistiques qui permettent de rendre cohérente l'interprétation globale (dans un cas, il y a treize éléments chimiques analysés, dans un autre trente-cinq, et dans un autre vingt-cinq). Je préfère ne pas donner les résultats car je ne souhaite pas figer l'information; l'étude est en cours.*

**Hugues VERTET** : A la différence des ateliers de sigillée, nous n'avons pas de groupes de référence aussi précis. J'ai pu reprendre des fouilles à Toulon-sur-Allier (mais pas à Vichy, ni à Saint-Pourçain, ni ailleurs); à Toulon, les deux ateliers sont distants de 2 km et il y en a un troisième qui apparaît à 4 km. La fabrication des statuettes est abondante au milieu et durant la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s.

**Armand DESBAT** : Y a-t-il d'autres productions, dans ces ateliers, avec la même argile que celle utilisée pour les statuettes?

**Hugues VERTET** : Il y a de la céramique commune en terre blanche (des assiettes), de la sigillée peinte en rouge et, peut-être, des mortiers (à moins qu'ils ne soient importés de Coulanges).

**Christian LAHANIER** : Ce qui nous manque le plus, pour les statuettes, ce sont les objets datés. Pourriez-vous me faire connaître les objets trouvés récemment, archéologiquement datés, afin d'établir une chronologie des productions?

**Hugues VERTET** : Quelle que soit la taille des fragments, on peut les rattacher à une forme, et s'il provient d'un contexte bien daté, c'est pour nous une information fondamentale pour la chronologie des productions. Actuellement, la fabrication des statuettes se place dès les premières décennies du I<sup>er</sup> s. (j'en ai trouvé un fragment dans un fossé comblé à l'époque tibérienne à Lezoux) et se poursuit jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> s.

Le grand projet serait de faire un corpus de tous les fragments de statuettes trouvées en France (mais de nombreux paramètres seraient à prendre en compte...).

**Christian LAHANIER** : Grâce à l'informatique, j'ai introduit par exemple le catalogue de Brive en quelques heures.

**François MOSER** : Justement, il y a un problème. Vous recensez 262 statuettes alors qu'il y en a environ 1200 (que nous n'avons pas toutes publiées). Alors que nous réalisons le deuxième volume du catalogue, on s'aperçoit que les terres blanches (les seules que vous preniez en compte) sont minoritaires. Pour Brive, vous faussez ainsi complètement les données; un exemple : il y a une Vénus en terre rouge qui est la réplique d'une Vénus en terre blanche; il semble que l'une et l'autre proviennent d'un même atelier et d'un même moule.

**Christian LAHANIER** : C'est un problème de typologie et non de chimie puisque les terres ont des compositions certainement différentes.

**Yves LOUKIANOFF** : Les analyses permettent-elles de retrouver les traces de peinture?

**Christian LAHANIER** : Oui, bien sûr, à l'aide d'une analyse spectrométrique et par diffraction X.

**Fanette LAUBENHEIMER** : J'ai apprécié toutes les combinaisons de croisements de données entre la typologie et la documentation physico-chimique. Par ailleurs, vous avez beaucoup de courage de vous intéresser au matériel de fouilles anciennes.

Pour les catégorisations spécifiques des ateliers de figurines en terre blanche, vous avez utilisé des méthodes analytiques diverses : fluorescence X, activation neutronique 1 et 2 (mais je ne sais pas ce que veut dire 1 et 2) et Pixe. Vous dites que par des traitements statistiques complexes on peut parvenir à mettre à plat tous les résultats et à les rendre comparables; d'où mes questions.

1. Pourquoi avoir utilisé ces méthodes diverses? Y a-t-il, en amont, un argument qui vous dit qu'avec tel composant vous réussirez mieux à distinguer les ateliers qu'avec tel autre? Pourquoi changer de méthodologie au cours du temps?

2. Je suis convaincue qu'il y a intérêt à étudier la façon dont les collections ont été constituées au XIX<sup>e</sup> s. et antérieurement.

**Christian LAHANIER** : Notre laboratoire est équipé en fluorescence X et nous avons analysé, de 1973 à 1977, près de 120 figurines blanches du M.A.N. Nous avons eu des résultats pertinents : nous avons mis en évidence les productions de Vichy, Saint-Pourçain et Toulon-sur-Allier; puis nous avons constaté des différences chimiques dans

un même groupe. Il fallait donc recourir à des méthodes plus sensibles permettant de mettre en évidence plus d'éléments chimiques, éléments "traces", plus de critères de différenciation sur des prélèvements limités de l'ordre de 50 mg. L'activation neutronique répond à ces exigences (mais l'opération est onéreuse et lente), de même que Pixe (plus rapide et moins onéreux).

**Fanette LAUBENHEIMER** : Finalement, est-ce que Pixe est une méthode suffisante?

**Christian LAHANIER** : L'analyse de composition comporte vingt-cinq éléments chimiques; 317 échantillons ont été analysés en quatre jours et quatre nuits, par quatre personnes.

**Fanette LAUBENHEIMER** : Je sais que c'est une méthode superficielle...

**Christian LAHANIER** : Ce n'est plus le temps nécessaire aux analyses qui limitera l'étude archéométrique. Ce sera l'approche archéologique, la saisie et le traitement informatiques des données, et l'interprétation. Je pense qu'il y aura moins de délai au niveau de la chimie.

La problématique archéologique nécessite parfois d'opérer sur de grandes séries d'objets. N'est-il pas préférable, sur le plan méthodologique, d'opérer sur un corpus réduit avec une problématique limitée mais cohérente plutôt que d'opérer sur un corpus étendu mais entraînant des exploitations plus complexes.

**Fanette LAUBENHEIMER** : Je pense que pour parler de catégorisation et d'origine, on devrait se mettre d'accord sur les termes : origine/provenance/site.

Pour caractériser les sites de production et, ensuite, s'intéresser aux problèmes de diffusion, on ne pourra pas faire l'économie d'un grand nombre d'analyses.

Lorsqu'on veut rattacher à des centres d'origine des objets qui ont voyagé, on est bien obligé d'avoir une base de données assez conséquente pour aboutir aux trois types de réponses possibles :

- tel objet appartient à tel atelier connu;
- tel objet appartient à tel atelier non connu, mais dans son voisinage;
- on ne sait absolument pas où cet objet a été fabriqué; il ne correspond pas à notre base de données.

**Christian LAHANIER** : Je formule ma réponse différemment : la problématique actuelle des archéomètres est de travailler sur les diffusions et les caractérisations de productions. Il y a peut-être d'autres thèmes historiques qui pourraient stimuler de nouvelles approches en archéométrie.

\* \*

\*